

CHEMINS DE FER.

Horaires d'arrivées et de départ

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R. R.

DEPART. Tons les jours. Folsom, Mandeville Bogalusa, Anglet et Franklinton... 7:20 a m

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVEE. N. Y. and N. O. Limited. 9:40 am Cincinnati & Florida express 7:20 am

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVEE. No 1 Limited. 10:55 a m No 2 Pan American special. 8:55 p m

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVEE. The Limited. Chicago, St Louis, Louisville et Cincinnati... 8:15 p m

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY.

ARRIVEE. Yazooburg express. 5:50 p m Memphis Express. 8:15 a m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVEE. Local. 11:10 a m

N. O. and Houston. 5:10 p m Pacific Coast Express. 8:45 p m

NEW ORLEANS FORT JACKSON AND GRAND ISLE E. R.

ARRIVEE. Dimanche seulement. A 8 heures. 7:25 p m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

ARRIVEE. Tous les jours excepté dimanche. Je Belair et Shell Beach. 9:10 a m

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table listing ship departures with columns for destination (NEW YORK, LIVERPOOL, SANTOS, etc.), ship name, and departure time.

Liste des navires dans le port

Table listing ships in port with columns for name, destination, and arrival time.

VENTES A L'ENCAIN

E. Randolph Gurley.

Succession de Philip Millard, dossier No 80.592, Cour Civile de District, Division B.

BULLETIN FLUVIAL

Table with columns for stations, water level, and other river-related data.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES

MODERNE, A L'EPREUVE DU FEU, DE PREMIERE CLASSE. PLANS AMERICAIN ET EUROPEEN.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

Solution éprouvée d'après la formule de Docteur de Villeneuve. Vous préservez des piqûres des Mosquitoes.

VENTES A L'ENCAIN

J. Paul Hecker.

ANNONCE JUDICIAIRE. Succession de Mme Eliza E. Phillips. No 80.223—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B.

VENTES A L'ENCAIN

Lionel M. Ricau.

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente Importante DE Divers Frères Non Reclamés. Vendredi, 3 mai 1907.

ANNONCE JUDICIAIRE

Succession de Mme Mary Elizabeth Brock No 81.983—Cour Civile de District, paroisse de la Nouvelle-Orléans, Division B.

ANNONCE JUDICIAIRE

Succession de Mme Mary Elizabeth Brock No 81.983—Cour Civile de District, paroisse de la Nouvelle-Orléans, Division B.

ANNONCE JUDICIAIRE

Succession de Mme Eliza E. Phillips. No 80.223—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B.

ANNONCE JUDICIAIRE

Succession de Mme Eliza E. Phillips. No 80.223—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B.

AVIS DE SUCCESSIONS.

SUCCESSION DE JOHN DAVIS ET FEMME. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 81.561—Division B.

VENTES A L'ENCAIN

Lionel M. Ricau.

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente Importante DE Divers Frères Non Reclamés. Vendredi, 3 mai 1907.

ANNONCE JUDICIAIRE

Succession de Mme Mary Elizabeth Brock No 81.983—Cour Civile de District, paroisse de la Nouvelle-Orléans, Division B.

ANNONCE JUDICIAIRE

Succession de Mme Mary Elizabeth Brock No 81.983—Cour Civile de District, paroisse de la Nouvelle-Orléans, Division B.

ANNONCE JUDICIAIRE

Succession de Mme Mary Elizabeth Brock No 81.983—Cour Civile de District, paroisse de la Nouvelle-Orléans, Division B.

ANNONCE JUDICIAIRE

Succession de Mme Mary Elizabeth Brock No 81.983—Cour Civile de District, paroisse de la Nouvelle-Orléans, Division B.

AVIS DE SUCCESSIONS.

SUCCESSION DE JOHN DAVIS ET FEMME. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 81.561—Division B.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'Id.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage.

WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS.

RECONNUS DE FRANTZ BROS & CO. 112 RUE CARONDEL.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT.

HORLOGER BIJOUTIER JOAILLIER. 413 RUE ROYALE—313

INCORPORÉE EN 1865.

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royal.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe.

Plus de \$71,000,000 de pertes payées dans les Etats-Unis.

ASTHME et CATARRHE

GUERIS par les CIGARETTES ESPIC de la POUDRE

OPPRESSIONS TOUX RHUMES NEURALGIE

Le FORGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.

Vente Pharmacie, 2, rue de la Balle. Vente en Gros: 29, Rue Saint-Lazare, 20, PARIS.

EXIGER LA SIGNATURE G-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

Feuilleton

Abeille de la N. O.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

SAND ROMAN INEDIT PAR PIERRE SALES

QUATRIÈME PARTIE

LA VOLUPTÉ DU SACRIFICE

On leur avait laissé l'illusion que c'était uniquement parce qu'on

n'y avait pas pensé assez tôt que Frinette s'était séparée d'eux.

Mais, si Jacqueline et Roger avaient toujours la plus cruelle angoisse à son égard, ils ne pouvaient plus lui en vouloir de cette demi-rupture; car avec elle son état allé le souci de leur maison.

Ici, ils n'avaient plus rien à cacher; ici, M. Tabaret était redevenu tranquillement M. Roger Verneuil; ici, il levait haut la tête. Ici, sa famille existait bien légalement, bien dans cet ordre qui lui avait toujours été si cher; et s'il lui restait encore une dette minime à éteindre avant de laver son nom de toute souillure commerciale, il avait la certitude que ce n'était plus qu'une question de temps; plusieurs hommes d'affaires lui avaient dit qu'il y mettait vraiment de la coquetterie, car avec ses paiements de cette année il aurait bien pu obtenir de ses créanciers son "quitus" absolu, capital et intérêts.

Aussi, tout en étant fort sage, était-on un peu moins économe dans le ménage; ou plutôt, on était toujours fort économe, car il fallait faire tant de choses avec si peu! Mais on n'était plus avare. On avait osé acheter les gentils meubles dont on avait eu envie; les occasions des magasins avaient fourni, à bon compte, tout un approvisionnement de linge, de vaisselle, de

verrerie... Et, le dimanche, quand, après une bonne promenade à Aut-uit, ou à Billancourt, on s'installait dans la petite salle à manger, qui donnait presque l'impression d'un joyeux, il y avait, entre ces deux êtres, une paix, un bonheur, qui les payaient largement de tant d'efforts et leur faisaient à peu près oublier leurs angoisses de jadis.

Quant à l'unique inquiétude qui leur restait, elle disparaissait aussi, le dimanche, dès que Frinette était là: il leur semblait qu'elle n'eût pu oser venir, si quelque chose de blâmable avait surgi dans son existence.

Cette inquiétude leur avait un peu serré le cœur, ce matin, quand un peu petit bleu les avait simplement avisés que Frinette, retenue par sa patronne, ne pourrait peut-être pas dîner avec eux; mais parvenait-ils lui en ses paiements de cette année il aurait bien pu obtenir de ses créanciers son "quitus" absolu, capital et intérêts.

Tout cela allait en se dissipant, et Frinette commençait de servir le bon consommé fait de la veille, on entendait un trottement pressé dans le corridor, puis les deux coups précipités qui annonçaient toujours son arrivée.

C'était elle... c'était Frinette! Toute la table se levait; les petits assiettes allaient en avant d'elle: on allait être encore bien heureux, toute cette soirée... Mais ce bonheur ne devait

exister, sans mélange, que pour les petits; car, aussitôt, les regards de Jacqueline et de son mari s'attachaient à ce beau manteau blanc, que Mme Knerwald avait voulu laisser sur les épaules de Frinette, pour qu'elle ne prit pas froid en rentrant chez elle, et la jeune fille n'avait pas songé à le retirer.

Ce ne fut pas grand chose, mais Frinette avait déjà la une défiance dans les yeux de sa sœur, de son beau-frère, et, presque gênée, expliquait:

—C'est Mme Knerwald qui a tenu, car vous savez bien que ce n'est pas à moi, mes bons amis... Mais comme je n'aurais rien de convenable pour aller aux courses.

—Ta es allée aux courses?... Ainsi!... fit Jacqueline, comme affoquée.

Et Roger, après avoir mis un froid baiser au front de Frinette, n'osait plus la regarder. C'était ce donc de cette façon que Frinette avait passé son dimanche à travailler!

La jeune fille se rendit très bien compte qu'on ne la croyait qu'à demi-tandis qu'elle racontait ce désir souligné de sa patronne de l'emmener à Long-champs, pour chercher des modèles... Cela choqua encore plus Roger et sa femme que la brave Marion.

Les petits, au contraire, vous laient savoir comment cela se passait, aux courses, "quand on est dedans..." car ils ne les avaient jamais vues, eux, que de très loin, derrière la barrière...

Et ils ne se lassaient pas, la pauvre enfant, de demander des détails à Frinette, qui parlait, parlait, bien que Jacqueline, plusieurs fois, essayait de détourner la conversation, disant à ses enfants:

—Vous voyez bien que vous agacez Frinette! —Mais non, répondait Frinette, souriante à la surface, bien mélancolique au fond; si cela les amuse, ces petits!

Comme elle sentait qu'elle était désapprouvée de décrire ce plaisir de robes, ce luxe... Comme, une fois de plus, on la trouvait de trop dans la famille...

Et cependant, de quoi parler? Car, si la conversation s'était arrêtée tout à coup, ni elle, ni Roger, ni Jacqueline n'auraient plus eu envie de prononcer une parole.

Quand on sortit de table, en effet, le silence se fit, dès que les petits, qui avaient beaucoup marché, s'assoupirent; Jacqueline les emmena bien vite dans leur chambrette; Roger, allumant un cigare, un cigare de deux sous! son luxe du dimanche, ébrancha quelques phrases sur le temps, sur le bon air de leur quartier, puis se tat, en s'enveloppant de fumée.

Il semblait qu'une nouvelle scission se fût produite entre eux.

Frinette sentait de petite sadgote lui monter à la gorge; qu'avaient donc contre elle, aujourd'hui, tous ceux qui l'aimaient et qu'elle aimait si sincèrement? Était-ce donc que cette vilaine jalousie faisait son œuvre sur ses parents comme sur Marion? Avait-elle donc accompli quelque chose de mal parce qu'elle avait continué de travailler aujourd'hui?... car n'avait-elle pas tout autant un travail qu'une distraction?

Et à chaque degré qu'elle franchissait vers le succès, aurait-on l'air de lui dire qu'elle avait commis quelque vilaine action?... N'avait-elle pas semblé l'accuser de mensonge, quand elle avait expliqué ce qu'était par un hasard tout naturel que ce manteau, évidemment beaucoup trop riche pour elle, était sur ses épaules?

Elle alla très froidement embrasser son beau-frère: —Adieu, Roger. —Adieu, Frinette.

Sa sœur était en train de ranger les effets du dimanche de ses enfants et ne put la prendre sur sa poitrine, puisqu'elle avait les bras embarrasés: —Adieu, Jacqueline. —Adieu, Frinette.

Ce fut tout. Et on ne lui dit pas, comme chaque semaine,

—A dimanche prochain, n'est-ce pas?

Elle n'en fut donc, l'amour-propre froissé, le cœur serré; aujourd'hui, dans ses rêves de réconciliation, elle donnait encore sa bonne part à sa famille, à son neveu, à sa nièce surtout, qui seraient inmanquablement ses héritiers puisqu'elle était si bien décidée à ne se marier jamais.

Et, comme jadis, comme toujours sans doute à l'avenir, allait-on attendre, transformer ses actions les plus naturelles?... Autrefois, cela ne lui inspirait que de la colère, de l'irritation plutôt, avec quelque expression gamine: "Ah! zut!" Aujourd'hui, elle finissait par être trop ennuyée impressionnée et se demandait si elle ne s'était pas trompée dans ses affections.

Quand elle fut revenue rue de Maubeuge, Marion lui dit à peine bonsoir, sans faire la moindre allusion aux petits incidents de la journée. Mais Frinette n'avait qu'une demi-inquiétude ici: Marion et elle s'étaient-elles pas comme des serins en cage, qui se chamaillent, se boudent, pour se mieux reconquérir, se bécoter ensuite?

Pendant, Marion était encore un peu froide, le lendemain. Elle songeait à avoir un entretien sérieux avec Frinette, basé sur cette simple observation que la sympathie de madame Knerwald, à son égard, était vraiment un peu trop anormale et que,